

REPORT & TEXT BY *REPORT & TEXT BY*
PHOTOGRAPHY BY OLIVIER ARSANDAUX
The Leading Hotels of the World

Monsieur

Mister Davidoff

La destinée de Zino Davidoff était très certainement écrite, comme devait l'être la belle rencontre avec la charmante République Dominicaine.

La destinée de Zino Davidoff était très certainement écrite, comme devait l'être la belle rencontre avec la charmante République Dominicaine.

Zino Davidoff

Heureux Zino Davidoff qui, lorsqu’il quitte Kiev en 1911 à l’âge de 5 ans, découvre avec son père Henri, expert reconnu pour ses mélanges de tabacs, la Suisse et plus particulièrement Genève qui sera pour lui le port d’attache de toute une vie.

A l’âge de 18 ans le jeune Zino prend son envol vers les Amériques, l’Argentine, le Brésil et bien sûr Cuba. Cinq ans d’initiation au tabac pendant lesquels, il découvre la fermentation du tabac, s’imprègne du secret des mélanges et fait siennes les clés de la dégustation. Son retour ensuite dans la maison familiale en 1929 lui permettra de mettre en œuvre et en application sa vision déjà très affirmée de l’univers du tabac. C’est ainsi qu’un département spécial cigares voit le jour dans le magasin de son père. Une cave à cigares, première en Europe, ou Zino Davidoff met en place avec talent l’expérience acquise et crée les premiers codes de références qui d’abord en France, en Europe et dans le monde entier vont devenir les signes du ralliement à une éthique de vie et le reflet de l’élégance raffinée d’une clientèle internationale.

Heureux Zino Davidoff qui, lorsqu’il quitte Kiev en 1911 à l’âge de 5 ans, découvre avec son père Henri, expert reconnu pour ses mélanges de tabacs, la Suisse et plus particulièrement Genève qui sera pour lui le port d’attache de toute une vie.

A l’âge de 18 ans le jeune Zino prend son envol vers les Amériques, l’Argentine, le Brésil et bien sûr Cuba. Cinq ans d’initiation au tabac pendant lesquels, il découvre la fermentation du tabac, s’imprègne du secret des mélanges et fait siennes les clés de la dégustation. Son retour ensuite dans la maison familiale en 1929 lui permettra de mettre en œuvre et en application sa vision déjà très affirmée de l’univers du tabac. C’est ainsi qu’un département spécial cigares voit le jour dans le magasin de son père. Une cave à cigares, première en Europe, ou Zino Davidoff met en place avec talent l’expérience acquise et crée les premiers codes de références qui d’abord en France, en Europe et dans le monde entier vont devenir les signes du ralliement à une éthique de vie et le reflet de l’élégance raffinée d’une clientèle internationale.

De jour en jour son savoir faire dépasse les frontières et notamment en 1946 lorsque née l’exceptionnelle ligue des « Châteaux », cigares portant le nom de grands crus prestigieux du Bordelais. A cette époque le tabac était cubain et le partenariat basé sur la confiance. 1970 enfin signera l’association avec le groupe Oettinger de Bale, entreprise familiale du Dr. Ernst Schneider ami de longue date de Zino Davidoff avec qui il partage les mêmes philosophies de vie et de chef d’entreprise. Une démarche qui permettra en 1985 le lancement de la distribution internationale des produits Davidoff sous licence. Commence alors en 1991 l’histoire d’amour et la rencontre de cœur avec la République Dominicaine. Cuba ne correspond plus aux idéaux de Zino Davidoff. La République Dominicaine, les dominicains eux mêmes, et les fabuleuses plantations de tabacs aux propriétés évidentes depuis cinq siècles de traditions du cigare et du tabac deviennent alors les causes heureuses d’un profond changement de la production. En 1985 le lancement mondial des cigares produits en République Dominicaine est un coup d’éclat, et aujourd’hui une brillante et éclatante victoire avec une distribution sélective dans plus de 80 pays.

La ligne de pensée et la philosophie hédoniste du grand Zino sont toujours présentes et même si « Monsieur Davidoff » a tiré sa révérence un jour de 1994 nul doute que de célestes volutes veillent aujourd’hui sur l’histoire qui continue sous la conduite de Ernst Schneider, du Dr. Reto Cina et aussi avec Raymond Scheurer, son ami de toujours qui véhicule, depuis 34 ans, encore jour après jour à travers le monde la philosophie, l’élégance et la sagesse.

De jour en jour son savoir faire dépasse les frontières et notamment en 1946 lorsque née l’exceptionnelle ligue des « Châteaux », cigares portant le nom de grands crus prestigieux du Bordelais. A cette époque le tabac était cubain et le partenariat basé sur la confiance. 1970 enfin signera l’association avec le groupe Oettinger de Bale, entreprise familiale du Dr. Ernst Schneider ami de longue date de Zino Davidoff avec qui il partage les mêmes philosophies de vie et de chef d’entreprise. Une démarche qui permettra en 1985 le lancement de la distribution internationale des produits Davidoff sous licence. Commence alors en 1991 l’histoire d’amour et la rencontre de cœur avec la République Dominicaine. Cuba ne correspond plus aux idéaux de Zino Davidoff. La République Dominicaine, les dominicains eux mêmes, et les fabuleuses plantations de tabacs aux propriétés évidentes depuis cinq siècles de traditions du cigare et du tabac deviennent alors les causes heureuses d’un profond changement de la production. En 1985 le lancement mondial des cigares produits en République Dominicaine est un coup d’éclat, et aujourd’hui une brillante et éclatante victoire avec une distribution sélective dans plus de 80 pays.

La ligne de pensée et la philosophie hédoniste du grand Zino sont toujours présentes et même si « Monsieur Davidoff » a tiré sa révérence un jour de 1994 nul doute que de célestes volutes veillent aujourd’hui sur l’histoire qui continue sous la conduite de Ernst Schneider, du Dr. Reto Cina et aussi avec Raymond Scheurer, son ami de toujours qui véhicule, depuis 34 ans, encore jour après jour à travers le monde la philosophie, l’élégance et la sagesse.

Joie de vivre



République Dominicaine : la belle et merveilleuse aventure de DAVIDOFF

L'on comprend vite le choix de Davidoff d'être venu en République Dominicaine pour y implanter ses sites de production, lorsque l'on y découvre un paysage, un climat et des habitants si extraordinaires. Ici entre la mer des Caraïbes et l'océan, à quelques encablures des Antilles de Cuba, des Bahamas ou de la Jamaïque, la vie colorée et joyeuse s'écoule tranquillement et se déguste comme un bon cigare, Davidoff bien sur. 8h30 de vol depuis la France, 6 heures de décalage horaire et nous voilà mon photographe et moi sur l'île de l'épopée Davidoff. Emotions et émotions encore. Santo Domingo tout d'abord au sud de l'île coté Caraïbes. Premières impressions. Grouillement coloré, bariolé et musical, attroupements joyeux et empressés, démarche chaloupée et sensuelle des dominicains, exubérance de la végétation, bougainvilliers, flamboyants, palmiers, cocotiers, bananiers sans oublier la callena, la fleur nationale.

Autour de l'aréa Colonial et de la « Callé Las Damas », la plus ancienne rue de la ville, le boulevard « Malecon » vous conduit à travers les quartiers plus populaires ou l'effervescence comme dans tous le pays voisine avec la nonchalance. Le soleil dans ce coin de caraïbes frappe fort et l'atmosphère humide est pénétrante. Dans les rues, voitures, minibus, et taxis improvisés jouent du klaxon et du pare choc. Le long des ruelles jouxtant le marché central, les fruits exotiques colorent les étales de bric et de broc toujours assurance de la survie même précaire de leurs propriétaires. L'odeur fétide d'une échoppe vouée au poulet de la vie à trépas, succède à l'étales d'une vendeuse d'épices ou encore d'une main à un coin de rue tentant de vendre de délicieuses petites cerises pommelées.

Les visages sont beaux et sereins, les yeux des enfants lumineux et clairs à l'image de leur sourire si fier. Une gentillesse à fleur de peau à l'image des mains qui s'agitent sans violence, se serrent, se nouent, s'invectivent avec gentillesse comme en famille. Une grande famille avec ses clans qui se réunissent aux coins des rues, sur les places, ou à l'ombre des flamboyants souvent sur un air de « meringue ».

A travers tout le pays la même émotion au gré des rencontres imprévisibles, au détour d'un village ou d'un chemin de terre, une joie de vivre totale, ou seul le bonheur présent importe.



République Dominicaine la belle et merveilleuse aventure de DAVIDOFF

L'on comprend vite le choix de Davidoff d'être venu en République Dominicaine pour y implanter ses sites de production, lorsque l'on y découvre un paysage, un climat et des habitants si extraordinaires. Ici entre la mer des Caraïbes et l'océan, à quelques encablures des Antilles de Cuba, des Bahamas ou de la Jamaïque, la vie colorée et joyeuse s'écoule tranquillement et se déguste comme un bon cigare, Davidoff bien sur. 8h30 de vol depuis la France, 6 heures de décalage horaire et nous voilà mon photographe et moi sur l'île de l'épopée Davidoff. Emotions et émotions encore. Santo Domingo tout d'abord au sud de l'île coté Caraïbes. Premières impressions. Grouillement coloré, bariolé et musical, attroupements joyeux et empressés, démarche chaloupée et sensuelle des dominicains, exubérance de la végétation, bougainvilliers, flamboyants, palmiers, cocotiers, bananiers sans oublier la callena, la fleur nationale. Autour de l'aréa Colonial et de la « Callé Las Damas », la plus ancienne rue de la ville, le boulevard « Malecon » vous conduit à travers les quartiers plus populaires ou l'effervescence comme dans tous le pays voisine avec la nonchalance. Le soleil dans ce coin de caraïbes frappe fort et l'atmosphère humide est pénétrante. Dans les rues, voitures, minibus, et taxis improvisés jouent du klaxon et du pare choc. Le long des ruelles jouxtant le marché central, les fruits exotiques colorent les étales de bric et de broc toujours assurance de la survie même précaire de leurs propriétaires. L'odeur fétide d'une échoppe vouée au poulet de la vie à trépas, succède à l'étales d'une vendeuse d'épices ou encore d'une main à un coin de rue tentant de vendre de délicieuses petites cerises pommelées.

Les visages sont beaux et sereins, les yeux des enfants lumineux et clairs à l'image de leur sourire si fier. Une gentillesse à fleur de peau à l'image des mains qui s'agitent sans violence, se serrent, se nouent, s'invectivent avec gentillesse comme en famille. Une grande famille avec ses clans qui se réunissent aux coins des rues, sur les places, ou à l'ombre des flamboyants souvent sur un air de « meringue ».

A travers tout le pays la même émotion au gré des rencontres imprévisibles, au détour d'un village ou d'un chemin de terre, une joie de vivre totale, ou seul le bonheur présent importe.



Voici venu le temps de l'assemblage



356 mains participent à l'élaboration d'un cigare Davidoff



Après 2h30 de route avec Felix, notre souriant chauffeur, virtuose du volant au pays des imprudences, tel que face à face inopiné, mobylettes chargées jusqu'à sept personnes, voitures jusqu'à douze personnes, pick-up de trente personnes transformé en discothèque ambulante et j'en passe...nous arrivons après avoir rejoint Santiago, dans la verdoyante et luxuriante vallée du Cibao, ainsi baptisée par les indiens taïnos.

Les villages aux longs des petites routes brodées de tamariniers et d'acajous, nous accompagnent avec au loin les plantations de café à flan de coteaux. Au cœur des zones de Jacagua, Navarete et Jicomé nous découvrons alors les plantations Davidoff de cette partie nord de l'île.

C'est Hendrick Kelner qui est propriétaire, responsable des plantations et de la production. Sa culture et sa passion des cigares sont immenses. L'homme est corpulent, plutôt jovial, abritant sous son panama blanc un cigare de bon aloi.

Outre les hectares de plantations des trois variétés de plans que sont le « piloto », le « son vicente » et l' « olor dominicano », le travail de Davidoff seul à posséder une production verticale, commence dès la semence et se poursuit avec la récolte ou suivant les étages folières, le « cosechero » (homme qui cueille) apporte aux « encujadoras » les feuilles de tabac que celles-ci vont disposer en guirlandes sur les « sartas » (bambous longs et sans aspérités) qui remplissent les ranchos servants au séchage. A l'intérieur de ces hangars recouverts de palmes, l'odeur est enivrante, mais à la fois revigorante, chaleureuse et révélatrice du terroir. Des mini brumisateurs au sol permettent de maintenir une humidité constante. Rassemblées dans de grandes balles. Et une fois sèches, les guirlandes partent à la manufacture située à environ 4 km où dès leur arrivée elles sont pesées puis passées au crible par des mains expertes et en nombre pour déterminer leur classification A – B ou C. Plusieurs critères : variétés, couleurs et textures, état sanitaire de la feuille, humidité. « Las soltadoras » (trieuses) travaillent, ici, dans une ambiance studieuse, attentive et méthodique. Ici, toutes les opérations précises sont exécutées par les femmes.

Après 2h30 de route avec Felix, notre souriant chauffeur, virtuose du volant au pays des imprudences, tel que face à face inopiné, mobylettes chargées jusqu'à sept personnes, voitures jusqu'à douze personnes, pick-up de trente personnes transformé en discothèque ambulante et j'en passe...nous arrivons après avoir rejoint Santiago, dans la verdoyante et luxuriante vallée du Cibao, ainsi baptisée par les indiens taïnos.

Les villages aux longs des petites routes brodées de tamariniers et d'acajous, nous accompagnent avec au loin les plantations de café à flan de coteaux. Au cœur des zones de Jacagua, Navarete et Jicomé nous découvrons alors les plantations Davidoff de cette partie nord de l'île.

C'est Hendrick Kelner qui est propriétaire, responsable des plantations et de la production. Sa culture et sa passion des cigares sont immenses. L'homme est corpulent, plutôt jovial, abritant sous son panama blanc un cigare de bon aloi.

Outre les hectares de plantations des trois variétés de plans que sont le « piloto », le « son vicente » et l' « olor dominicano », le travail de Davidoff seul à posséder une production verticale, commence dès la semence et se poursuit avec la récolte ou suivant les étages folières, le « cosechero » (homme qui cueille) apporte aux « encujadoras » les feuilles de tabac que celles-ci vont disposer en guirlandes sur les « sartas » (bambous longs et sans aspérités) qui remplissent les ranchos servants au séchage. A l'intérieur de ces hangars recouverts de palmes, l'odeur est enivrante, mais à la fois revigorante, chaleureuse et révélatrice du terroir. Des mini brumisateurs au sol permettent de maintenir une humidité constante. Rassemblées dans de grandes balles. Et une fois sèches, les guirlandes partent à la manufacture située à environ 4 km où dès leur arrivée elles sont pesées puis passées au crible par des mains expertes et en nombre pour déterminer leur classification A – B ou C. Plusieurs critères : variétés, couleurs et textures, état sanitaire de la feuille, humidité. « Las soltadoras » (trieuses) travaillent, ici, dans une ambiance studieuse, attentive et méthodique. Ici, toutes les opérations précises sont exécutées par les femmes.

rique

Domi

Tripes et sous-capes sont triées et sont mises dans de grandes bales accompagnées d’une fiche de traçabilité rigoureusement établie. L’atmosphère enivre, et l’odeur poivrée, terreuse dans un premier temps révèle ensuite d’insolites vapeurs d’ammoniaque. Passage à la fermentation où « los entrojadores » (les empileurs) forment d’énormes tas compacts, qui sont régulièrement, et avec minuties, manipulés. Vient ensuite le « despalille » pour enlever la nervure centrale de la feuille qui précède la seconde fermentation. Manuel Peralta, manager de la production et acheteur veille derrière ses lunettes au bon déroulement de ces premières phases si importantes pour un cigare. Les deux processus de fermentation sont propres à Davidoff et dépendent directement de la température que chacun autorise ou juge nécessaire. La fermentation est un processus violent avec réduction du taux de nicotine, diminution de l’acidité d’où augmentation de la combustion.

Pour les capes ou les sous-capes, la température inférieure permet à la feuille de perdre moins de son élasticité et son brillant. Le vieillissement arrive alors, et permet au tabac de s’anoblir et de développer ses arômes. Fermentation et vieillissement dépendent de la qualité du tabac. De vingt quatre mois à quatre ans de vieillissement sont nécessaires. Prochaine étape la chambre d’humidification pendant vingt-quatre heures avant de passer dans les mains des « torcedores ». Dans la grande salle sous l’œil du chef et des superviseurs, voici venu le temps de l’assemblage. Ici, on travaille par paire. Le premier « torcedor » assemble les trois variétés de tabacs, passe le futur cigare dans le moule puis dans une presse pendant vingt minutes. Une fois la tripe assemblée, le second met la cape avec justesse et précision, la coupe et l’ajuste comme lors d’un essayage de haute couture. Puis table de vérification, mesure du module à la règle millimétrique, salle de repos durant trois semaines après cinq jours de fumigation. Le travail se poursuit ensuite dans la salle de classification des couleurs puis, le baguage et le conditionnement par boîte de deux cents qui partent en direction des U.S.A, Suisse ou Allemagne pour un ultime contrôle et mise en unité de vente. Pas moins de 356 mains participent ainsi à l’élaboration fabuleuse d’un cigare Davidoff.



Dr. Ernst Schneider



Zino Davidoff

Tripes et sous-capes sont triées et sont mises dans de grandes bales accompagnées d’une fiche de traçabilité rigoureusement établie. L’atmosphère enivre, et l’odeur poivrée, terreuse dans un premier temps révèle ensuite d’insolites vapeurs d’ammoniaque. Passage à la fermentation où « los entrojadores » (les empileurs) forment d’énormes tas compacts, qui sont régulièrement, et avec minuties, manipulés. Vient ensuite le « despalille » pour enlever la nervure centrale de la feuille qui précède la seconde fermentation. Manuel Peralta, manager de la production et acheteur veille derrière ses lunettes au bon déroulement de ces premières phases si importantes pour un cigare. Les deux processus de fermentation sont propres à Davidoff et dépendent directement de la température que chacun autorise ou juge nécessaire. La fermentation est un processus violent avec réduction du taux de nicotine, diminution de l’acidité d’où augmentation de la combustion. Pour les capes ou les sous-capes, la température inférieure permet à la feuille de perdre moins de son élasticité et son brillant. Le vieillissement arrive alors, et permet au tabac de s’anoblir et de développer ses arômes. Fermentation et vieillissement dépendent de la qualité du tabac. De vingt quatre mois à quatre ans de vieillissement sont nécessaires. Prochaine étape la chambre d’humidification pendant vingt-quatre heures avant de passer dans les mains des « torcedores ». Dans la grande salle sous l’œil du chef et des superviseurs, voici venu le temps de l’assemblage. Ici, on travaille par paire. Le premier « torcedor » assemble les trois variétés de tabacs, passe le futur cigare dans le moule puis dans une presse pendant vingt minutes. Une fois la tripe assemblée, le second met la cape avec justesse et précision, la coupe et l’ajuste comme lors d’un essayage de haute couture. Puis table de vérification, mesure du module à la règle millimétrique, salle de repos durant trois semaines après cinq jours de fumigation. Le travail se poursuit ensuite dans la salle de classification des couleurs puis, le baguage et le conditionnement par boîte de deux cents qui partent en direction des U.S.A, Suisse ou Allemagne pour un ultime contrôle et mise en unité de vente. Pas moins de 356 mains participent ainsi à l’élaboration fabuleuse d’un cigare Davidoff.



« Jouir d'un cigare » estimait Zino Davidoff «c'est toute une esthétique, un savoir vivre au sens original du terme». Mais en conclusion n'était-ce pas aussi le grand Zino Davidoff qui disait aussi « fumez moins, mas mieux et plus longtemps. Faites-en un culte, une philosophie ! ».

« Jouir d'un cigare » estimait Zino Davidoff «c'est toute une esthétique, un savoir vivre au sens original du terme». Mais en conclusion n'était-ce pas aussi le grand Zino Davidoff qui disait aussi « fumez moins, mas mieux et plus longtemps. Faites-en un culte, une philosophie ! ».



LA GRANDE DAME

PAR

■ Veuve Clicquot ■

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.